



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 4 mai 2010

Agenda

Lundi 10 mai

-15h : **Françoise MÉLONIO**, prof. à Sciences Po: « *La démocratie en Amérique et en France* ».

-16h45 : groupe de travail « *La formation en alternance* », direction Yvon Gattaz, salle 4.

-17h : Comité secret.

Lundi 17 mai

-15h : **Gérald ANTOINE**, membre de l'Académie : « *Démocratie et éducation* ».

-16h45 : Réunion du jury du Prix Edmond Fréville - Pierre Messmer, salle 3.

-17h : réunion de la section Morale et sociologie, salle 4.

Lundi 24 mai : pas de séance

Lundi 31 mai

-14h : réunion de la section Philosophie, salle 3

-15h : **Laurent STEFANINI**, ambassadeur délégué à l'environnement : « *la démocratie et les institutions internationales* ».

Lundi 7 juin

-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Jean-Robert ARMOGATHE**, directeur d'études à l'EHESS : « *Catholicisme et démocratie* ».

-17h : réunion de la section Histoire et géographie, salle 4.

Lundi 14 juin

-9h00 : Colloque et remise du Prix de la Fondation Olivier Lecerf, Grande salle des séances.

-15h : **Vincent LAMANDA**, Premier président de la Cour de cassation : « *Qu'en est-il du pouvoir des juges ?* ».

Lundi 21 juin

-15h : **Hubert BOST**, directeur d'études à l'EHESS : « *Protestantisme et démocratie* ».

Séance du lundi 3 mai

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 12 avril, le président **Jean Mesnard** a demandé au Secrétaire perpétuel, **Michel Albert**, de bien vouloir introduire en séance leur nouveau confrère, **Jean-Claude Trichet**, élu le lundi 22 février dernier au fauteuil VII de la section générale, laissé vacant par le décès de **Pierre Messmer**.

Après que le nouvel élu eut pris place parmi ses confrères, le président a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

Le professeur **André Vacheron** a présenté en ces termes à ses confrères l'ouvrage d'**Anne Muratori-Philip**, *Marie Leszczynska, épouse de Louis XV* (Paris, Pygmalion, 2010, 310 p.) :

« Je dépose sur le bureau de l'Académie l'ouvrage de Madame Anne Muratori-Philip : "*Marie Leszczynska, épouse de Louis XV*". Docteur en sociologie de l'information et en histoire de l'art, Anne Muratori-Philip est correspondante de notre compagnie dans la section d'histoire et de géographie. Elle a déjà écrit une biographie du roi Stanislas publiée chez Fayard en 2000 et couronnée par l'Académie des sciences morales et politiques. Elle nous livre l'histoire passionnante d'une princesse polonaise née le 23 juin 1703 près de Breslau, fille du roi Stanislas exilé en Lorraine, qui sera reine de France pendant 43 ans. Charmante et instruite, parlant 6 langues avec aisance, aimant passionnément Louis XV, Marie Leszczynska lui donne 8 filles et 2 fils dont l'un meurt dans sa troisième année. Le conte de fées ne dure qu'une dizaine d'années. Le "*Bien Aimé*" va collectionner les favorites dont la plus célèbre sera la marquise de Pompadour. Marie Leszczynska assumait cependant son rôle de reine avec dignité, une pureté de mœurs admirable, une sensibilité extrême et la plus grande modestie.

« Anne Muratori-Philip brosse un remarquable tableau de la cour de France, de ses intrigues, de l'atmosphère et de l'histoire de cette longue période du 18^{ème} siècle. Les maladies infectieuses frappent alors les nobles comme les pauvres : la variole appelée petite vérole terrorise les populations, la rougeole décime la famille royale, emportant en quelques jours les parents de Louis XV, le duc et la duchesse de Bourgogne puis son frère aîné, le duc de Bretagne. La tuberculose tue son fils aîné, le dauphin Louis, à 36 ans, puis son épouse, la dauphine qu'il a contaminée. La reine Marie Leszczynska meurt à 65 ans, le 24 juin 1768, d'un probable abcès du poumon en égrainant son chapelet.

« Appuyé sur une solide biographie et parfaitement écrit, l'ouvrage publié chez Pygmalion est enrichi de belles reproductions de la famille de Louis XV avec notamment les portraits de Marie Leszczynska par Jean Marc Nattier et Maurice Quentin de la Tour ».

Le président **Jean Mesnard** a ensuite présenté **Pierre Rosanvallon**, professeur au Collège de France, qui a fait une communication sur le thème : « *La myopie démocratique : comment y remédier ?* » Après sa communication, l'orateur a répondu aux questions que lui ont posées **Emmanuel Le Roy Ladurie**, **Thierry de Montbrial**, **François d'Orcival**, **Bertrand Collomb**, **Jean-Claude Casanova**, **Jacques de Larosière**, **Georges-Henri Soutou**, **Christian-Poncelet** et **Jean-Claude Trichet**.

Dans la presse et sur les ondes

- « La seconde vie selon Gattaz », à l'occasion de la sortie du livre de **Yvon Gattaz** *La seconde vie, faire de sa retraite un succès* (Paris, Bourin Éditeur, 2010, 220 pages). Article assorti de quelques aphorismes gattaziens, « *Quand tout va bien, l'espoir est un luxe. Quand tout va mal, l'espoir est une nécessité* » ; « *Après 70 ans, si tu te réveilles le matin en n'ayant mal nulle part, c'est que tu es mort* », et de la conclusion suivante : « Pour Gattaz, à travers le bénévolat, on remplit ce qu'il considère être un devoir de transmission des connaissances acquises aux générations suivantes. "N'est-ce pas un manque tragique d'espoir que d'emmagasiner des connaissances qui disparaîtront définitivement avec nous ?" ».

- **Marianne Bastid-Bruguière** : « Un empire du savoir », dans *La Croix* du vendredi 16 avril. « *L'instruction de tout le peuple, la maîtrise de la science et la renaissance d'une société ordonnée par l'acquisition du savoir, ces exigences que, depuis plus d'un siècle, l'élite intellectuelle chinoise pense être la clé essentielle de la modernité et du retour de la Chine au premier rang du monde, semblent aujourd'hui près d'aboutir. Mais, malgré les discours, la résurgence d'un empire chinois du savoir n'est pas l'effet miraculeux de quelque sage réforme. Elle est surtout le résultat cumulatif des efforts de son corps d'enseignants et d'administrateurs de l'éducation, depuis des décennies. Ce "monde de l'enseignement", comme on le désigne en chinois, n'est pas une création du régime communiste, à la différence de sa bureaucratie politique ou même de son intelligentsia technique. Constitué sur les ruines de l'ancien corps des lettrés après l'abolition des concours mandarinaux en 1905, il partage une solide éthique professionnelle transmise par la relation toujours très forte entre maîtres et disciples, ainsi que par le réseau serré d'écoles normales centenaires. Il est dévoué à la nation, à la patrie, plus qu'à l'État dont il n'est souvent même pas fonctionnaire. Il reste attaché à la tradition ancienne de "l'étude", qui signifie effort sur soi et perfectionnement personnel tout au long de la vie, les yeux fixés sur la réalité, pour distinguer et imiter les bons modèles. Il cultive aussi une constante pratique des expérimentations, de la confrontation des expériences et de la mise en œuvre graduelle des innovations. Les contacts professionnels obligés, les réseaux des camaraderies d'école, de la famille, du lieu d'origine, les initiatives personnelles ou la fréquentation de sociétés savantes entretiennent une certaine concertation et liaison permanente. C'est ce milieu qui interprète, ajuste ou même détourne l'application des mesures gouvernementales en matière d'éducation, tout en contribuant souvent à les inspirer. Il est à l'origine des priorités à la qualité et l'équité inscrite dans le Programme décennal de réforme et développement de l'enseignement promulgué en février 2010. La scolarité obligatoire, allongée à neuf ans en 1998, est en principe gratuite à la campagne depuis 2004, et doit le devenir dans l'ensemble des villes en 2015. Elle touche 99,5% des enfants d'âge scolaire et leur assure une solide formation de base en lecture, rédaction, calcul et connaissances générales. 74% des classes d'âge concernées accèdent au lycée, dont 54% en filière générale et le reste en filière professionnelle. Le quart de la classe d'âge passe ensuite dans l'enseignement supérieur, après avoir subi un concours national. La moitié des étudiants suivent des cursus courts, dits "spécialisés", les autres suivent un cursus long, ordinairement de quatre ans (six ou sept en médecine, cinq en physique). Quarante-quatre mille doctorats ont été soutenus en 2009. Depuis 1979, 1,6 million de jeunes Chinois ont étudié à l'étranger. Près des deux tiers sont rentrés au pays, tandis que beaucoup d'autres animent des réseaux de coopération permanente avec les milieux étrangers. De son côté, la Chine accueille 230 000 étudiants étrangers. La croissance statistique spectaculaire, qui a vu en dix ans les universités quintupler leurs étudiants (de 4 à 20 millions), ne s'est pas accompagnée d'une priorité budgétaire. La promesse répétée de porter à 4% du PIB la dépense publique pour l'éducation, aujourd'hui limitée à 3,5%, vient d'être reculée encore à 2012. L'effort financier des familles prêtes aux sacrifices pour éduquer un enfant unique a été accru - et finance plus de la moitié du coût de fonctionnement -, le recours à la privatisation de l'enseignement s'est généralisé, les universités se sont lourdement endettées. Le progrès rapide accuse aussi de grandes disparités, encore que les classes de plus de 50 élèves soient le lot commun de tous. Il existe une hiérarchie ancienne entre les écoles, qui s'est fortifiée, profite à la classe aisée et suscite une critique virulente dans l'opinion et certains milieux politiques. Toute une génération a vomi l'égalité, l'égalisation forcenée de l'époque maoïste. Mais on réclame maintenant l'équité, la qualité pour tous. Les sondages sur l'opinion des familles, que les autorités suivent avec angoisse, dénoncent les frais exorbitants perçus, dès le primaire, par les écoles publiques d'excellence, qui sont le tremplin vers les meilleures universités, et la rareté des bourses dans ces établissements. Ils protestent contre l'inégale répartition des fonds entre les écoles et les détournements opérés par les gouvernements locaux. Ils s'insurgent contre l'enfermement des pauvres et des ruraux dans les filières professionnelles relativement coûteuses, car peu subventionnées, et médiocres, sans débouchés lucratifs. Ces insuffisances de la formation se traduisent par un chômage qui frappe déjà le quart des diplômés du supérieur et mettent en cause aussi bien le principe de rentabilité économique que les gaspillages en usage dans le système éducatif. Au-delà, c'est sur les fondements mêmes de l'organisation et de la gestion de leur société que les enseignants, les lycéens, les étudiants et leurs parents expriment de plus en plus leur malaise et leurs doutes ».*

En bref

- **Raymond Boudon** participe à l'Université de Strasbourg, du mardi 4 au jeudi 6 mai, au colloque "Naturalisme et sciences humaines" et il y donne une communication sur le thème: « Les sciences humaines peuvent-elles échapper au naturalisme ? ».

- Communiqué : « Le samedi 17 Avril 2010 s'est tenu dans la bibliothèque de la Fondation Dosne-Thiers un colloque de la *Nouvelle Société des Études sur la Restauration*, que préside M. **Jean-Paul Clément**, consacré à « L'armée sous la Restauration », qui a réuni une cinquantaine de personnes, avec au premier rang M. **François d'Orcival**, Membre de l'Institut. »